

Genève ce 23 Avril
1867.

Monsieur et très-honorable maître!

Quelques jours après avoir reçu votre lettre, dont j'ai donné connaissance à Mr. Ricker, j'ai rencontré Mr. le Colonel Montinié, dont vous connaissez sans doute le nom. C'est un de mes plus anciens élèves, je puis dire - il a fait un excellent travail sur les langues des tri-malades et de plus il a soigné la traduction de mes "Leçons sur l'homme" en français. Je lui parlai de votre nouveau livre. "Pandica", me dit-il, ce serait quelque chose pour moi! Ma mère est, comme vous savez, anglaise, je parle l'anglais comme ma langue maternelle et je n'ai rien à faire dans ce moment, de sorte que je pourrai me donner corps et âme à une traduction du livre de Mr. Barquin, qui sera meilleure, j'espère, que celle que M^{lle} Rogers a faite de son livre sur l'espèce." Mr. Montinié a donc écrit à notre éditeur, Mr. Reinwald, 15 rue des S^{ts} Pères à Paris et je me fais un plaisir de vous envoyer ci-jointe la lettre de mon ami Reinwald

Vogt

en copie.

Il va sans dire que ce serait pour moi un véritable plaisir que de pouvoir recevoir le travail de M. Martinié et l'y ajouter une préface. Si donc vous et votre éditeur n'avez pas encore disposé du droit de la traduction française et que les prétentions, dont parle M. Reinwald N° 3 ne fussent pas trop élevées, je serais de favoriser ces deux amis. Quant aux questions 1 et 2 que fait M. Reinwald, j'ai lui ai transmis les renseignements que contenait votre dernière lettre.

Quant aux prétentions relatives au droit de traduction, je crois que M. R. a raison, d'après ce que je sais moi-même. La France est, en général, le plus mauvais marché pour des livres scientifiques, que l'on puisse imaginer - les romans et les text-books pour les écoles et collèges, soit ce qui se vend - les livres scientifiques sont les plus mauvaises spéculations des libraires français.

Agnez, Monsieur et cher maître,
l'assurance de mon parfait dévouement



Vogt